

ALEX BARESI, SAFE MADE MAN

LE CHARME À L'ITALIENNE POUR UN LOOK CLONE À S'EN LÉCHER LES BABINES. ALEX BARESI, C'EST LA PAIRE DE FESSES QUI MONTE DANS LE PORNO INTERNATIONAL, LE CHOUCHOU DES LABELS TITAN ET RAGING STALLION STUDIOS. ET POURTANT, À LE CROIRE, ON PEUT ENCORE LE CROISER SIMPLEMENT À LA GYM. MIAM!

Avec une constance qui surprend même les spécialistes, l'industrie pornographique révèle des hommes jusqu'alors inimaginables dans le monde réel. Malgré les sempiternelles discussions sur les goûts et les couleurs, il est indéniable que certains physiques ont le don de poser des questions. La morphologie est-elle le reflet des modes ou vice-versa? Que signifient ces

«PARFOIS, DES MECS ME REGARDENT À LA GYM, MAIS ILS N'OSENT PAS ME PARLER. IL FAUT LES RASSURER: JE NE MORDS PAS.»

corps immenses quand de nombreux gays revendiquent leur look de crevette? Quel crédit accorder à l'épilation masculine quand la pilosité volontaire persiste à revenir en force? Un acteur comme Alex Baresi concentre toutes ces interrogations, et d'autres encore. Inconnu il y a

encore six mois, cet Italien de 28 ans (Verseau, avec un boyfriend, désolé) vient d'enchaîner sept films, dont la plupart en *leading role*, chez Titan et Raging Stallion Studios. Pourquoi? Il est vraiment maousse: 1 m 90 pour 105 kg. Dans *Humping Iron* – sous son ancien pseudo d'Alex Corsi –, il affronte François Sagat et dépasse ce dernier d'une tête. Ses pectoraux semblent être le fruit de la glaise qui a façonné les demi-dieux

antiques façon 300 de Zack Snyder. Sa pilosité régulière est unique, surpassant celle de la concurrence (Huessein, Steve Cruz, etc.). Seul Jake Deckard peut prétendre posséder un cul plus large, plus poilu, plus accueillant. Sa bite? Qu'importe puisqu'il est surtout passif, mais nombreux sont ceux qui s'en contenteraient quand on prend en considération le reste de son anatomie. Alex fait aussi partie de la nouvelle génération d'étaçons péninsulaires qui a récemment envahi le porno américain: Francesco D'Macho et Vinnie D'Angelo chez Hot House, sans oublier Carlo Masi chez Colt. Tous ces acteurs ont en commun des gueules qui accentuent plus que jamais le retour en force du look clone millésimé. Sur son profil MySpace, les 1558 amis d'Alex reflètent bien cette suprématie poilue classique. Il s'y définit d'une manière simple: «On peut me détester, mais tout le monde s'accorde pour dire que je présente bien.» Et il sait tout faire, ce qui n'est pas négligeable. C'est un bottom endurant (avec Diesel Washington dans *Folsom Filth* ou Rafael Alencar dans *Bedroom Eyes*), il se fait fister sans problème (dans *Stretch*, *Spy Quest 3* et *Humping Iron*), et peut aussi enculer (dans *Spy Quest 3*). Il ne surjoue pas et laisse sa plastique faire la majeure partie du travail (dans *Breathless*). Grâce à tout cela, Alex Baresi a naturellement rejoint les plus grands studios américains sans se fatiguer. «Comme de nombreuses choses dans la vie, c'est arrivé par chance, confie-t-il. J'ai d'abord reçu une proposition d'un studio européen mais j'ai fini par refuser car c'était pour un film bareback et je suis toujours safe. Mais la curiosité est restée et m'a dirigé vers les studios américains. Je voulais surtout travailler avec Titan parce qu'ils produisent d'excellents films.» Savait-il déjà tout faire? «Ma vie sexuelle a commencé à 17 ans avec ma petite amie de l'époque. On vivait dans le même immeuble et on baisait souvent plusieurs fois par jour. Pour le fist, c'est arrivé un an plus tard. À 18 ans, je surfais sur le Net et j'ai vu un porno où un mec était en train de fister son partenaire. Quelques jours après, j'ai demandé à mon boyfriend de s'y mettre et c'est ainsi que j'ai découvert le monde du fist!» Alex vit toujours à Gênes, en Italie, et sa vie n'a pas l'air très bousculée par sa soudaine célébrité: «Je voyage beaucoup, mais je suis cool. Parfois, des mecs me regardent dans la rue ou à la gym, mais ils n'osent pas me parler. Et quand je rentre chez moi, je trouve leurs messages sur mon profil. Il faut toujours les rassurer: je ne mords pas, comme on dit.» Après des études universitaires dans le business international, Alex a passé pas mal de temps à la gym: «Je suis reconnaissant à ma famille qui m'a forcé à commencer la natation à 5 ans. J'ai fait du water-polo pendant plusieurs années et j'ai réellement commencé à aller à la gym à 17 ans. Je m'entraîne quatre fois par semaine, à raison d'une heure et quart à chaque séance.» Bon, tout ça est intéressant, mais ce qu'on veut vraiment savoir c'est:

Bud ou Bordeaux? Bordeaux.

Rimini ou Palm Springs? Palm Springs.

Votre mot américain préféré? Fantastic!

Baiseriez-vous avec Umberto Eco pour son intelligence? Il faut d'abord lui demander.

Votre personnage préféré dans «Desperate Housewives»? Rien ne surpasse Patsy Stone dans «Ab Fab».

Soixante-dix pour cent des Américains pensent que la fin du monde se produira durant leur vie sur Terre... Je préfère penser au début qu'à la fin. Il faut apprécier la vie, les amis et la famille, être honnête et s'amuser en restant safe.

Un regret concernant votre tatouage? Non, je l'aime beaucoup. Je me le suis offert quand j'ai terminé la fac.

Italians do it better? C'est d'abord une question d'attitude et d'ouverture d'esprit. DIDIER LESTRADE PHOTO EXTRAITE DE «BREATHLESS» © TITANMEN.COM 2007

